

Un travail pionnier – écoles pilotes

SILVIVA souhaite créer un mouvement de l'enseignement en plein air et l'ancrer dans le système scolaire et la société civile.

Des chercheuses et des chercheurs. Ainsi pourrait-on qualifier les quelques centaines d'enseignant·es suisses pratiquant leur travail en partie à l'extérieur des murs de la classe. La comparaison peut se justifier sur plusieurs points. Tout d'abord, le caractère pionnier d'un tel enseignement. La pratique de la pédagogie à l'extérieur ne fait quasiment pas partie de la formation de base dans les Hautes écoles pédagogiques. Les titulaires ne peuvent que difficilement se référer à une théorie ou à une ligne pédagogique officielle pour adapter le contenu de leurs disciplines dans un espace différent de celui de la salle de classe. Ils se lancent donc dans une telle expérience de manière pionnière: sans grande analyse sur laquelle s'appuyer, mais avec une forte motivation intrinsèque comme moteur.

L'étincelle de départ est bien souvent l'ouï-dire de pratiques concluantes dans d'autres écoles ou dans d'autres pays. Les questionnements, si bénéfiques à l'évolution d'une société, surgissent. «Et si j'appliquais ceci dans mon travail? Comment répondre à mes objectifs concrets d'apprentissage lorsque je serai dehors avec ma classe?» La créativité est une ressource bien sollicitée, à cette phase-là du processus. Place alors à l'expérimentation. «J'ai planifié ma leçon pour l'appliquer dehors, dans la cour d'école, dans le parc avoisinant ou dans le petit bois en lisière de village. Comment les élèves ont accom-



pli leurs tâches? Qu'ont-ils appris, à partir de ce que je j'avais prévu mais aussi de ce qui s'est passé spontanément lors de l'activité? Est-ce que mes objectifs ont été atteints? Si non, comment rectifier ou plutôt compléter la leçon, pour une prochaine fois à l'extérieur? Ou comment puis-je compléter en classe ce qui n'a pas pu être abordé dehors?» L'enseignant·e propose un processus, observe et note les résultats, les analyse et arrive à des conclusions, ou à une nouvelle procédure, qu'il-elle va appliquer par la suite. Et refait d'autres boucles critiques sur son travail, afin d'évoluer. Comme dans la recherche scientifique.

La formation de base ne propose pas l'option «enseigner dehors»? Qu'à cela ne tienne, les professionnel·les motivé·es sont à l'affût de formations continues. Ils-elles cherchent ainsi à assoir leurs expériences pratiques sur un apport théorique de la part de formateur·trices chevronné·es. L'échange avec des pair·es durant ces cours est aussi un fort potentiel d'apprentissage, d'amélioration

mutuelle des méthodes. La qualité de l'enseignement s'en retrouve nettement enrichie. Comme dans le monde de la recherche, une telle démarche est source de motivation. Mais demande également des ressources: du temps et de l'énergie supplémentaires à investir au départ pour un travail plus motivant. C'est un équilibre fragile à trouver, propre à chaque professionnel·le de l'éducation.

La fondation SILVIVA suit attentivement depuis deux ans quatre écoles pilotes en Suisse. Dans ces projets, les établissements eux-mêmes ont souhaité expérimenter ou développer plus en avant l'enseignement à l'extérieur tout en étant accompagnés par la fondation. L'idée de SILVIVA est d'apprendre ensemble, avec pour objectif final de pérenniser cette pratique à l'échelle de l'école, mais aussi plus largement dans l'ensemble du système scolaire en Suisse.

En interrogeant les enseignant·es qui expérimentent l'école en plein air dans ces écoles pilotes, nous constatons des démarches et des conclusions très variées. Sur les avantages de l'école dehors, les enseignant·es soulignent l'amélioration de la créativité, de la motricité, de l'attention spontanée des élèves. Socialement, ils-elles apprennent davantage de choses en étant dehors. Les élèves apprennent avec joie et sont beaucoup plus participatif·ves aux activités qu'à l'intérieur.

Plusieurs personnes interrogées considèrent leur enseignement dehors comme systémique, varié et source d'enrichissement. Elles considèrent que certaines leçons sont particulièrement adaptées à l'extérieur, que ça soit dans la cour, les alentours de l'école, dans le quartier, le village ou la ville; d'autres pas du tout. Ce travail dehors demande aux professionnel·les d'être flexibles, créatif·ves, de penser autrement, tout en s'ouvrant à de nouvelles perspectives. Certain·es ont beaucoup appris de cette expérience pilote: ils-elles emportent toujours moins de matériel, et se contentent déjà souvent de la cour d'école, sans devoir à chaque fois aller jusqu'à la forêt.

D'autre part, l'organisation de ce type d'enseignement est pour certain·es un réel défi. Car ils-elles éprouvent un manque d'expérience en la matière durant la formation de base, mais aussi de matériel pédagogique. La préparation des leçons prend beaucoup plus de temps, d'énergie, tout au moins au début. Au niveau du cycle 2, certain·es enseignant·es trouvent que les élèves se laissent distraire plus facilement. De plus, il leur est difficile d'aborder la thématique traitée à un niveau plus abstrait, après une



expérimentation concrète. Pour relever leurs défis, une majorité souligne l'importance du soutien d'autres enseignant·es, d'un·e forestier·e, d'un·e civiliste, mais aussi des parents qui voient positivement les leçons dans la nature. Mais en première position vient le soutien de la direction: mental, financier, matériel, organisationnel, en communication, sans pour autant leur mettre de pression. Finalement, des enseignant·es du cycle 2 souhaitent davantage sortir et espèrent qu'enseigner dehors prendra une place en soi dans l'horaire scolaire.

Le travail de pionnier est exigeant, mais aussi source de motivation et demande également le soutien général d'une société soucieuse de l'éducation de ses jeunes générations. Dans l'idée que les citoyen·nes de demain acquièrent les compétences clés pour aborder le XXIe siècle: la communication, la collaboration, la créativité, l'esprit critique, tout comme la pensée complexe.



Réseau «Enseigner dehors»

SILVIVA souhaite répondre aux besoins du corps enseignant et proposer à ces professionnel·les des rencontres régulières. Ce réseau permettra non seulement l'échange entre collègues, mais aussi avec le monde de la recherche ou extra-scolaire, ou même plus large: parents, éducatrices et éducateurs, politiques, etc. Avec comme objectif de soutenir le travail d'enseignement en plein air et de pérenniser les motivations des acteurs et actrices de l'éducation. Un des outils phares sera une nouvelle plateforme numérique interactive d'échange de pratiques, d'idées d'activités, d'évènements, proposés au niveau national.

Plus d'infos
ici:

